Association de sauvegarde et de valorisation du patrimoine en val de Sienne

2020

N° 158 Septembre

N° ISSN : 1954-9652

La voix du patrimoine de Sienne

DANS CE NUMÉRO :

Les trois croix du Petit-Celland	1, 3
Calvaire de Notre-Dame-de-Cenilly	2, 4, 6, 8
Calvaire de Beslon	5-7

Sommaire :

Je poursuis ma quête des monuments et objets qui ont été confectionnés par Jean-Marie Fourel ou son fils. Ces trois croix sont citées pour avoir été façonnées par Fourel, père et fils. C'est le premier cas où les deux sculpteurs sont cités dans un ouvrage commun, en l'occurrence le registre de la fabrique de Saint-Ouen-du-Celland. La deuxième source : le manuscrit de l'instituteur conservé à la mairie de Coulouvray-Boisbenâtre cite simplement ces ouvrages faits par Fourel. L'abbé Auguste Cudeloup prit possession de la paroisse le 3 janvier 1896, au centenaire de cette époque sanglante. Il est l'auteur d'une notice consacrée à Louis de Gouvets, qui fut chanoine de la cathédrale d'Avranches, victime lui-aussi, à La Gohannière. Ce blessé fut ramené au village des Bruyères au Petit-Celland où il mourut des suites de ses blessures. L'abbé Cudeloup fit ériger trois croix en granit à la place des croix en bois tombées de vétusté, élevées jadis sous la Restauration à l'entrée d'un petit bois, sur un champ de bataille où le 2 mai 1796, quinze jours après le massacre de monsieur de Gouvets, le sang humain avait coulé dans les luttes fratricides de ces temps lugubres. Ces croix furent bénites le 27 août 1899, jour de Saint-Ouen par les abbés Maquerel, curé de Saint-Paul de Granville, pour la première ; Rosselin, curé-doyen de Brécey pour la

Je poursuis ce travail d'investigation autour des activités des ateliers Fourel, père et fils, de Coulouvray-Boisbenâtre. La tâche est ardue car il faut consulter les revues et publications susceptibles d'apporter des sources d'information, année après année, aller sur site pour développer l'argumentation et la présentation, vérifier dans les papiers des fabriques.

Mais cette tâche passionnante se limite souvent au patrimoine religieux, le mieux servi en matière de documentation et de trace dans l'histoire. Le patrimoine civil se remarque lui-aussi plus aisément. Mais l'attribution du travail à tel ou tel atelier est difficile. Il en est encore tout autrement, et pas moins passionnant des réalisations privées. En effet nombre de maisons recèlent sans doute ces témoins de l'activité des granitiers de Coulouvray. Mais comment les découvrir? C'est une façon de valoriser ce territoire par les aptitudes de certains à transformer un matériau en œuvre d'art et c'est particulièrement le cas des granitiers de Coulouvray-Boisbenâtre. Il y aura d'autres surprises sur les prochaines publications du journal.

SAUVEGARDE ASVPVS PATRIMOINE VALORISATION
GAVRAY PERCY VILLEDIEU-LES-POÊLES
VAL DE SIENNE

Un calvaire sculpté aux ateliers Fourel tout autant surprenant : celui de Notre-Dame-de-Cenilly

Je poursuis cette quête des œuvres d'art locale produites par Jean-Marie Fourel ou par ses ouvriers à Coulouvray-Boisbenâtre et j'ai redécouvert celui de Notre-Dame-de-Cenilly. Il se dresse à la patte d'oie formée entre la départementale 29 et la petite route qui conduit au village Mauviel et à l'abbaye. La silhouette de l'église paroissiale se dessine bien dans le paysage local; nous ne sommes qu'à quelques centaines de mètres d'elle, à la sortie du bourg. Une haute plateforme a été créée pour recevoir ce calvaire. Elle est entourée d'un mur en pierre de pays, du poudingue pourpré , couronné de granits de taille. Le côté situé à l'arrière de la croix est planté d'ifs qui ont été taillés dissimule des maçonneries. Deux piliers, ,de profil carré portent à l'arrière la

grille. Un escalier de cinq gradins de granit protégé sur ses flancs d'une rampe de granits (main courante) de part et d'autre de laquelle se dressent quatre piliers monolithes (deux petits sur l'avant, deux plus hauts sur l'arrière porteurs du portail) surmontés de flammes. Ils sont autant de candélabres allumés. On y accède par ce portail métallique, à volutes et lances, à deux vantaux surmontés d'une croix. La plateforme est close sur trois de ses côtés par une grille métallique de même profil que le portail. La croix se dresse vers le fond de la plateforme. Un triple emmarchement, aux gradins moulurés et aux angles cintrés, sert de réceptacle à une base monolithe en granit bouchardé. Ce socle reçoit à son tour un dé monolithe de grande taille mouluré à sa base et à son sommet et finement chanfreiné sur ses angles. Sa façade méridionale est illustrée d'un double lis central en relief et quatre croisillons en creux se répartissent dans les angles. La face arrière porte gravée en creux la dédicace suivante « 2 mai 1901 ». Les deux autres faces sont lisses. Ce dé porte un haut fût octogonal en granit bouchardé dont la base emboitée dans le dé est carrée. Ce bâton est illustré sur ses chanfreins de deux volutes en relief disposées à

l'arrière et surmontées de pinacles pyramidaux fleurdelisés, tandis que la

seconde; et l'abbé Cudeloup pour la troisième.

La colline sur laquelle elles sont dressées culmine à 172 mètres au-

dessus du niveau de la mer. La vue est dégagée de presque partout. Il fait très frais sur le site en ce petit matin du 8 août 2020. La brume a envahi

les bas-fonds. Les trois croix sont disposées en ligne, l'une derrière

l'autre sur un terrain situé entre deux voies. Deux de trois hauts sapins, un if buissonnant ainsi qu'un châtaignier aux jeunes branches, apportent une note paysagère au site. Les trois croix présentent la même structure: un plateau de granit sur lequel prend appui un dé plus large qu'épais. Ces dés portent des inscriptions adaptées à chacune d'elles sur les deux faces principales. Les fûts sont cylindriques. Les chapiteaux varient d'une simple bague pour la troisième à des chapiteaux sculptés : fleurdelisé pour la seconde croix (un lis ou deux lis sous la forme de filés en creux ou en relief, pour la dernière, et deux doubles volutes) et une effigie et volutes en creux pour la première. Le chapiteau de cette première croix a été endommagé et réparé car j'y remarque une fissure. La bague et les chapiteaux reçoivent les croisillons. Ils présentent tous le profil cylindrique et sont illustrés sur la face avant d'un calice en relief pour la 1ère et la dernière croix tandis que c'est un lis qui est représenté en relief sur celle du milieu. Les trois croisillons se terminent à leurs extrémités par une fine pointe centrale. Le dé de la première des trois croix est porte la dédicace « P. Affichard, curé 1777-1796 / S. Lebrun, vic. 1794 ».

La première face du dé de la seconde croix est dédié à ALM (à la mémoire) de V. de Cantilly, 1898 tandis que la deuxième face porte l'indication « 2 mai 1796 ».

Le dé de la troisième croix porte sur sa première face dans un écu en creux : « L. De Gouvetz / C. Desfeux prêtres de Celland ».

Les dédicaces latines sont « Unus in martyrio 1796 / Aller in exilio 1794 / Muli u passi » ; pour la seconde « Unus in carcem/ aller in la fondateur / mulla passi ». Mais attention car je n'ai aucune connaissance du latin et la peinture des écritures est très fatiguée.

moustaches et leurs heaumes semblent coiffés de panaches trilobés. Des socles, au-dessus, soutiennent deux autres personnages, des soldats de l'armée romaine, en stature debout tenant chacun une palme de martyr d'une main : le premier présente des cheveux libres et il porte dans sa main l'attribut de son martyr, une flèche, le casque est posé à ses pieds ; le deuxième dans son uniforme complet est coiffé d'un casque. Il porte dans sa main droite une croix en appui sur son cœur. Ces deux personnages sont protégés

face avant est illustrée de deux volutes plus petites portant une tablette sur laquelle deux personnages coiffés d'un heaume dont les mains en appui sont posées sur des croisillons, sortes de paumes d'épées, sur l'avant. L'un et l'autre portent de grandes

par des dais pyramidaux monumentaux surmontés de lis. Le fût se termine par un chapiteau octogonal illustré de crochets et de végétaux. Il sert de réceptacle au croisillon dont les extrémités sont fleuronnées. Ce croisillon devient un réel danger en raison de son inclinaison vers l'avant. Il conserve une trace de l'ancrage ancien d'un christ en fonte bronzée à ce jour disparu. Deux piédestaux, avec bases et chapiteaux, ont été plantés de part et d'autre de la haute croix. Ils présentent un profil octogonal dont les angles des chanfreins sont plus étroits. Un cartel lisse a été créé sur l'avant. Ils portent deux statues de fonte, non signées : la première représente la Vierge Marie et la deuxième: Saint-Jean, l 'évangéliste. Elles sont fixées par des crochets sertis. Ce travail fort bien réalisé n'est pas signé par le sculpteur. Il entre dans cette série que sont les calvaires de : Saint-Romphaire, Saint-Sever-Calvados. Un savoir-faire local différent des productions de la grande fabrique d'Hernot de Lannion qui séduisit tant d'ecclésiastiques dans leur choix. Ce qui fit dire à l'auteur du compte-rendu de la bénédiction « plusieurs préfèrent à la sévérité de ces calvaires, les fûts enjolivés des croix en pierre de Lannion. Il suffit d'ailleurs

Le calvaire de Beslon : une œuvre de Jean-Marie Fourel

Le grand calvaire de Beslon se dresse à la sortie du bourg sur la départementale 552 en direction de La Colombe à la pointe formée entre la route et un chemin communal. La pointe a été prise et clôturée sur une parcelle, aujourd'hui en labour qui appartenait en son temps à Paul Lesoutivier qui en fit don à perpétuité à la fabrique le 1er mai 1894. La confection de ce calvaire est-elle due au travail de l'atelier Fourel ? La réponse est formelle : oui, c'est le travail de Jean-Marie Fourel et des sculpteurs de son atelier à Coulouvray-Boisbenâtre. Pour preuve les documents conservés aux archives départementales de la Manche en 300 J 17/84 qui attestent du marché, des acomptes perçus et la donation du terrain sur lequel il est implanté. Ce calvaire aura coûté la somme de 2050 francs plus 50 francs pour les deux piédestaux supportant les statues. Malheureusement les fabriciens n'ont pas reporté sur le registres des délibérations ces actes essentiels qui d'une certaine façon restent confidentiels si l'on ne cherche pas en profondeur. L'abbé Coupard, curé, s'était engagé à faire charroyer les matériaux nécessaires à cette réalisation de Coulouvray à Beslon. Le sculpteur s'engageait à fournir deux maçons payés par lui-même pour le montage de l'escalier et l'assemblage des différentes pièces. Ce monument d'inspiration médiévale (nous sommes en effet dans une période où le Moyen-âge est toujours exalté), à titre de comparaison la croix est assez proche des trois croix du Petit-Celland : fût cylindrique, chapiteau à corbeille ronde, détail de sculpture de l'effigie. Le lis qui orne le devant du dé est semblable à celui de Notre-Dame-de-Cenilly.

Le calvaire est érigé sur un tertre naturel. On y accède au moyen d'un monumental escalier en fer à cheval à deux rampes formant une ogive centrale dans laquelle il a été déposé des blocs de granits pour former un décor d'enrochement ou massif rocailleux dans lequel deux statues en ronde-bosse ont été disposées : une Vierge dite de Lourdes et une Sainte-Bernadette portant un long cierge. Ces deux escaliers sont ponctués de 10 marches chacun en granit bouchardé. Quatre stylobates sont disposés par deux au bas et au haut de chaque rampe. Ces stylobates sont illustrés de boules en forme de flamme et certaines d'entre-elles éclatées ne sont plus en place. Une main-courante a été disposée pour former un limon. Une grille métallique a été disposée sur l'avant du calvaire et deux portillons illustrés de croix sommitales et de volutes, permettent l'accès aux escaliers. L'ensemble montre une certaine instabilité. Deux piédestaux de granit portent des vasques en fonte endommagées. Les façades sont illustrées de motifs cruciformes élancés.

Deux grands piédestaux de granit bouchardé dont la face avant est illustrée d'une petite croix fleurdelisée, portent deux grandes statues en ronde -bosse de la Vierge Marie et de Saint-Jean (évangéliste).

Une base monolithe est disposée sur un double emmarchement mouluré dont les angles ont été arrondis. Elle sert de réceptacle à un monumental dé trapézoïdal. Les angles du dé sont adoucis

que le calvaire de Notre-Dame-de-Cenilly réponde à l'attente des paroissiens et satisfasse aux goûts des artistes les plus difficiles, c'est le cas».

Fort heureusement, cette notice historique de l'abbé Ménard, curé, comprenant le compte-rendu de la bénédiction du calvaire par Mgr Lepetit le

et illustrés d'une baguette moulurée. L'avant du dé est illustré d'un lis en relief et de quatre roses à quatre pétales disposées dans les angles. La face arrière est dédica-

cée « Don des paroissiens / 25 juin 1893. Le dé est surmonté d'une collerette. La base carrée du fût est illustrée de deux volutes permettant de réduire le fût à un tronc monolithe cylindrique. Le bâton est surmonté d'un chapiteau à

corbeille ronde, ponctuée à sa base et à son couronnement de baguettes moulurées, sculptée d'une effigie portant un heaume à visière ouverte et une moustache, de deux lis, de doubles crochets et d'un motif floral au centre. Des palmettes rythment cette composition afin de séparer les différents motifs. Ce chapiteau reçoit à son tour le croisillon qui a perdu ses ornements aux extrémités où l'on remarque les cavités utilisées pour les bloquer. Le Christ en fonte appliqué s'appuie sur un suppedanum. La base du croisillon est illustrée d'une bague au-dessus du chapiteau.

Le site est clos à l'arrière du plateau d'une haie

de cyprès taillés. Un autre massif de persistant taillé a pris sa place sur le flanc de l'escalier (à droite sur le devant).

Quelques éléments (3) de flammes ou fragments qui ornaient les piédestaux sont déposés dans la rocaille.

Les statues de fonte ne sont pas signées. L'INRI a disparu.

L'ensemble mériterait une remise en état. C'est, à priori, un bien communal.

Le granit employé dans cette composition présente quelques coulées de rouille. Une plaque de verre du photographe Barbaroux (7 Fi 6) montre le calvaire dans un environnement plus arbustif.

N° SIRET : 801 053 380 00011

Code APE : 9499 Z

Association de sauvegarde et de Valorisation du Patrimoine en Val de Sienne

patrimoinevaldesienne.fr

Téléphone : 02 33 61 45 49
Portable : 06 87 56 35 58
patrimoine.valdesienne@wanadoo.fr

jeudi 2 mai 1901, a été publiée chez Jacqueline à Saint-Lô. Ce texte est lui-même un extrait de la Semaine religieuse. Elle est précieuse car elle contient quatre lignes qui racontent ce que je voulais savoir, je cite: « elles (les deux images de la Vierge et de Saint-Jean) sont en bronze (expression commune pour dire qu'elles sont en fonte bronzée) comme le Christ, et, comme lui, de belle venue. On les doit aux ateliers de monsieur Denouvilliers. Leur teinte plus sombre ressort très nette par contraste auprès du granit de la croix. Celui-ci est sorti des carrières de Coulouvray et a été travaillé dans les ateliers de monsieur Fourel, l'artiste si universellement connu. Nul granit n'a plus riche apparence, ni grain plus serré et plus délicat ». Combien a-t-il coûté ? Ce même compte-rendu fait état des dépenses dont la somme de 4282 francs payé à monsieur Fourel pour la fourniture du calvaire, du Christ et des deux statues , de 30 mètres de tablettes en granit pour couvrir les murs de clôture ; Pierre Regnault, carrier à Hambye a été gratifié de 45 francs; monsieur Girard, serrurier à Coutances a fourni la barrière et les grilles et les a peintes moyennant 375 francs; monsieur de La Brunelière a fourni la pierre estimée à 100 francs; Caillard, marchand de sable à Soulles a reçu la somme de 50 francs ; les frais d'acquisition du terrain et des d'enregistrement pour la (donation du terrain) : 89 francs en tout. A tout cela il faut ajouter les frais de transport (95 francs); le logement et la nourriture des ouvriers (90 francs) le pourboire aux ouvriers des carrières et charpentiers de monsieur Fourel : 25 francs; le béton sur lequel est plantée la croix, la maçonnerie des murs de clôture et 15 ml de pont: 536 francs. Au total net : 6306 francs de frais contre 6425, 35 francs de recettes (souscripteurs). J'ai adressé un courriel au maire pour faire état de ce calvaire (visite du 2 et 3 août 2020).